

L'ESPRIT DU SPORT - Entre jeu, don et démesure

Revue du MAUSS, n° 46 - Paris, La Découverte, 2015, 26 €.

Cet opus prend en compte le paradigme du don et est consacré à « l'esprit du sport », au travers de textes variés (philosophiques, anthropologiques, entretiens...) dans ses acceptations positives comme négatives. Il est constitué d'un thème principal qui sera discuté ici, et d'une « libre revue ». Acensi, Caillé, Chanial, Gauthier et Vieille-Marchiset présentent le thème et les auteurs en ancrant l'ouvrage dans le paradigme du don du MAUSS et en rappelant la source ludique des sports. À la suite des travaux d'Élias et Dunning sur la création des sports durant le XIX^e siècle, ils rappellent que les sports comportent leurs propres zones d'ombre et de lumière, en rappelant que le sport de haut niveau, le « sport spectacle », n'en constitue pas pour autant l'alpha et l'oméga. Avec la dimension ludique se trouve l'intérêt le plus important des sports, en tous cas pour la dimension d'enseignement qui s'y rattache.

Deux textes philosophiques ouvrent la première partie. Queval se demande si faire du sport c'est « jouer ». Après une introduction mentionnant le débat (qui pourtant semble clos) sur l'origine des sports, elle finit, sans jamais évoquer les travaux d'Élias et Dunning, par resituer la naissance des « sports modernes » (pléonasme) au XIX^e siècle. Le sport est « une réalité théorique ». Si lien il y a entre lui et les jeux du passé, c'est dans la forme du jeu qu'il faut le chercher. Elle parcourt l'évolution des sports de leur naissance à la période récente en évoquant son attachement à l'Olympisme des débuts, puis sa



professionnalisation et enfin les excès tels que « la triche », le dopage et l'argent. Elle en conclut que ces derniers ne sont pas inhérents au sport, mais à la société elle-même. Enfin, c'est par le jeu, selon elle, dont le sport est issu, que les meilleures pédagogies seront à éprouver dans l'éducation par son truchement. Un bémol cependant : l'assertion « pas de fils à papa en sport » mérite largement la discussion. Le texte suivant, constitué d'une interview non publiée de Michéa, recadre les soucis

connus dans le football dans la société qui le voit évoluer. Le capitalisme est responsable des évolutions connues dans le sport (comme dans les autres activités jusqu'aux jeux vidéo), pour lequel l'arrê *Bosman* (le non-spécialiste de l'activité apprend son existence) représente une sorte d'APEX en football. Le jeu, là encore, apparaît comme la meilleure représentation de l'activité. À noter une note pessimiste en fin de texte sur la fédération et les choix opérés au profit de l'argent.

Le texte anthropologique de Russier, dans la lignée des travaux de Becker, s'intéresse aux jeux de mer en évoquant la plaisance et son histoire relativement récente. On y trouve de nombreuses approximations de la pensée d'Élias et Dunning dans ce qui semble une mécompréhension de cette théorie. Issu d'un travail en cours, l'objectif semble de démontrer l'importance du jeu dans les activités de plaisance qui serait plus grande qu'ailleurs. Le texte d'Heinich permet de recadrer le propos. Bornhausen mobilise la philosophie et discute de faits accomplis par des sportifs reconnus (L. Manaudou, Ph. Croizon, S. Williams, R. Nadal, etc.) afin de noter l'omniprésence du jeu par la liberté que peuvent s'accorder malgré le travail les athlètes, sans quoi le sport ne serait plus un jeu. Heinich conclut cette partie en explicitant le propos d'Élias et Dunning dans leur théorie de la *Quête d'excitation*, traduction littérale et plus explicite du titre initial qui dépasse largement le cadre du seul sport et permet de comprendre la théorie dans son ensemble.

La deuxième partie, *Le don, l'adonnement*

Vient de paraître

NON, LA DANSE N'EST PAS UN TRUC DE FILLES !

Essai sur le genre en danse

Par Hélène Marquié

Toulouse, Éditions de l'Attribut, 2016, 18,50 €.

L'auteure analyse le concept de genre pour étudier comment la danse est traversée depuis ses origines par la différenciation « homme/femme », comment elle s'est approprié ce concept au fil des siècles, comment elle a réussi à résister aux systèmes de pensée dominants en proposant d'autres « modèles de corporités ».

Dans une première partie, l'auteure remet en cause notre vision souvent « sexiste » de la danse, activité considérée par le plus grand nombre comme « féminine ». Elle montre pourquoi et comment notre société occidentale utilise le concept de genre pour établir systématiquement une « catégorisation binaire » de l'activité humaine à travers deux catégories : ce qui relève du masculin et ce qui relève du féminin. De ce constat, l'auteure dévoile les conséquences de ce « sexisme » dans le monde de la danse contemporaine. Ainsi, le danseur sera évalué sur son potentiel artistique, son originalité alors qu'il sera exigé de la danseuse une perfection technique, une précision gestuelle, une capacité à apprendre rapidement. La singularité du danseur étant toujours valorisée alors que la danseuse serait plus facilement « interchangeable ». De plus, la perception des qualités de mouvement en termes de



« féminin » ou « masculin » est très présente dans le discours collectif sur la danse. Les conséquences sur les carrières, les postes à responsabilité, la visibilité artistique des compagnies, la pédagogie de la danse sont lourdes d'autant plus que ces disparités découlent de préjugés implicites souvent inconscients qui bénéficient à l'homme dans un monde artistique soit disant majoritairement « féminin ».

La deuxième partie traite de la façon dont la danse favorise l'incorporation du genre et en même temps crée une prise de liberté pour s'en libérer : « Dans toutes les formes de danse, il y a une tension entre des contraintes normatives et des degrés de liberté de l'interprète/créatrice/créateur, des marges de créativité et d'expression singulière plus ou moins larges ». La notion d'« acculturation » physique est fondamentale pour comprendre cette tension. Elle s'oppose à celle du corps « acculturé », corps imprégné depuis l'enfance de comportements construits par le contexte culturel, le milieu, le travail... L'acculturation du corps consiste à dépasser, à élargir ces habitus sociaux pour en former d'autres. Si ce processus existe dans toute activité, « c'est dans les espaces qui font la spécificité de la danse que se situe la majeure partie de ses potentialités d'acculturation ». Toutes les danses, mêmes codifiées, participent à cette dynamique de dépassement des normes dans lesquelles

et l'addiction en sport, s'ouvre sur la face de lumière du sport avec le témoignage de Sallem, athlète handisport réputé, qui s'intéresse aux formes de dons des bénévoles, acteurs et sportifs de haut niveau dans un texte qui rappelle celui d'Heinich sur les formes de don et contre-don. Fischer renforce ce propos en adjoignant la notion d'engagement corporel du sport, explicité par son expérience de Karatéka, engagée dans un combat à « *mort symbolique* ». Caillé envisage la métaphore du don (par son choix ou son refus) via Mauss dans l'exemple du match de football opposant champion et *Petit Poucet* au travers d'une multitude d'éléments à prendre en compte dans la réalisation d'un match, logique étendue aux sports collectifs. Partant de cet exemple, il ouvre la réflexion à toutes les activités sociales. Callède s'intéresse au développement historique, aux obligations d'échange et de production du social qui s'imposent au sport par sa constitution sur le mode associatif (une mention de Simmel sur le concept d'association eût été intéressante). La « mainmise » du marchand plus grande qu'auparavant dans le sport actuel n'interdit pas des velléités étiatiques de faire valoir les obligations initiales du sport, tout comme des résistances sociales à ces formes marchandes. Vieille-Marchiset, Saint-Martin et Attali renforcent ce propos au travers d'une étude socio-historique portée par l'économie du don pris comme « *façade pour mieux mettre en avant le principe de l'agôn dans le sport* », le don étant conflictuel pour Mauss. Cette perspective est à associer au contexte de la civilisation des mœurs d'Élias. Les auteurs estiment que la dimension agonistique du sport s'affirme par le don, « *transmissions verticales et horizontales* » dans

les structures, quelles que soient l'époque et la dynamique en cours. La face d'ombre du sport s'ouvre sur le texte de Pierre qui s'intéresse aux usages du sport en entreprise. Il s'avère que dès son utilisation, bien que les objectifs aient différé d'une période à l'autre, l'objectif (partiel ou total) a toujours été d'exercer une mainmise sur le salarié (le faire venir, le garder, le motiver, voire le contraindre) et cela étant à l'initiative de l'entreprise ou de l'employé. Le don « sportif » amène l'exigence du contre-don « travail ». « *Demander, donner, recevoir, rendre* » prend alors une signification particulière. Escriva donne une analyse très fouillée pour tenter l'explication du dopage. Considéré comme une addiction parmi les nombreuses que le sport peut provoquer, il est lié à l'existence même de l'institution, de ses évolutions et surtout de son poids sur ses membres. Villepreux livre un regard documenté et amer sur les transformations des relations entre sport et médias avec la prise d'importance de l'audiovisuel et ses conséquences financières notamment. Saouter dresse enfin un panorama édifiant en démontrant la « police de genre » que constitue l'institution sport en reproduisant systématiquement les stéréotypes genrés ou en catégorisant les activités, pour ne citer que ces exemples. La troisième partie porte sur l'éducation par le sport et s'ouvre par une interview d'Acensi, créateur de l'Agence pour l'éducation par le sport (APELS), par Coignet. Elle met en valeur le don des acteurs, pour une société convivialiste. Acensi explique, en évoquant son passé, que cela passe pour lui par une éducation par le sport, en rappelant l'importance des valeurs que l'éducateur met dans l'activité. Prévitali, Coignet et Vieille-Marchiset analysent les

thèmes des réponses à l'appel à projet *Fais-nous rêver* de l'Apels, après un bref historique du sport comme outil d'éducation. Ils offrent ainsi un panorama des actions menées dans le cadre de l'éducation par le sport, des modes opératoires proposés, des acteurs impliqués. Les spécificités territoriales sont pointées, tels les variations locales et structurelles, les territoires, les publics et les personnels investis. Ressort en creux l'importance de l'investissement (du don) des personnes et des collectivités locales permettant un appui politique. Kidane propose ensuite une vision du sport subjective en dissonance du reste de l'opus. Enfin, Micheau témoigne de son expérience d'entraîneur visant à développer la réflexion et à atteindre la liberté dans la règle, avec l'équipe.

Loi des débats manichéens entourant les sports, on retrouve une dimension ludique parfois oubliée, et dans les textes officiels et dans les esprits des acteurs. Ce livre apparaît comme une suite logique de *L'esprit du jeu* (MAUSS, n° 45)¹, en insistant énormément sur la dimension ludique des sports tout en n'oblitérant pas les critiques. Ce « jeu primordial » paraît légitime dans la mesure où, et *L'esprit du jeu* le pointait largement, il est l'origine et le substrat de toute activité sociale. Les représentations positives et négatives sont abordées avec objectivité, les pistes d'orientation pour les enseignant(e)s ou formateur(trice)s d'EPS paraissent prometteuses. Somme toute, il rappelle que le sport ne permet pas l'éducation par lui-même, mais parce que le praticien y met comme valeurs à transmettre.

Patrice Régnier

1. Une présentation en a été faite dans la *Revue EP&S*, n° 373, nov.-déc. 2016.

l'individu se forge des habitudes contextualisées. La danse peut aussi bien jouer de la reproduction de normes (le renforcement des normes de féminité dans les danses académiques par exemple) et, à l'inverse, ouvrir la possibilité de s'en défaire. Puis l'auteure s'intéresse aux représentations du genre dans la danse spectaculaire, pour chercher comment on peut en repérer les marquages et les aborder dans leur complexité. Comment le genre se donne-t-il à voir, ou pas, dans la danse contemporaine ? Il est finalement difficile, si l'on n'est pas à l'affût de la problématique du genre, de capter tous les éléments qui nous informent sur la question. Cependant, « *il y a les corps, ce qu'ils sont, ce qu'ils font et la façon dont ils le font, les mises en relation de ces corps entre eux, leurs relations à l'espace et au temps, l'esthétique, la technique mise en œuvre et le genre stylistique, la mise en scène, la scénographie qui les entoure...* ». Et nous pouvons faire l'analyse d'un spectacle par cette seule grille de lecture : Comment le concept de genre est-il pris en compte ? Qu'en est-il des spectacles qui revendiquent le traitement précis du genre ? Qu'en est-il du ballet classique ? De l'œuvre de Pina Bausch ?

La troisième partie du livre présente un aperçu historique très documenté du genre dans la danse. Ainsi la danse n'a pas été « féminine » pendant des siècles mais l'apanage des hommes jusqu'au ballet romantique où un « basculement » va s'opérer. On comprend la dimension politique de ces évolutions et les différentes étapes de constructions de modèles pour imposer les normes du genre en danse qui se confondent avec les différentes étapes de l'histoire de la danse.

Sarah Jolivet

AGEEM ET ÉCOLE MATERNELLE - Histoires croisées

Jean-Bernard Gallois et Laetitia Stella

Paris, Nathan, Coll. *Les repères pédagogiques*, 2017, 19,90 €.



Présenté à l'occasion du 90^e congrès de l'AGEEM à Albi, cet ouvrage retrace pas à pas les combats des adhérent-es d'une association singulière dans le paysage professionnel de l'éducation, et son engagement dans la conquête des droits pour les enseignant-es comme pour les enfants de l'école maternelle. Mettant en miroir les politiques éducatives du ministère et le parcours associatif, il éclaire le rôle de ces actrices (bien plus nombreuses que les hommes) engagées dans le quotidien des classes, faisant de l'école maternelle française le lieu d'invention et d'innovation qu'on lui reconnaît encore aujourd'hui. À distance, il témoigne de la vitalité des échanges et des rencontres locales ou académiques et des congrès nationaux qui apportent l'énergie vitale à la continuité d'un tel mouvement.

Par ce détour historique, les auteurs offrent l'opportunité d'interroger l'avenir de notre système scolaire : un regard utile et nécessaire, sans attendre le congrès du centenaire !

EP&S